

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :
Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.
On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3
Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :
Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Avril 1879

Le Prince a reçu de l'Empereur de Russie une réponse au télégramme que Son Altesse Sérénissime s'était empressée d'adresser à Sa Majesté Impériale pour la féliciter d'avoir échappé à l'attentat commis hier sur sa personne.

NOUVELLES LOCALES

M. de Villemessant, directeur du *Figaro*, est décédé vendredi 11 de ce mois, dans sa villa de Monte Carlo, après une courte maladie.

Mgr Theuret, Evêque de Monaco, qui avait eu l'occasion de le voir plusieurs fois, l'a assisté dans ses derniers moments.

Sa mort a été celle d'un chrétien.

M. de Villemessant (Jean-Hippolyte-Auguste) était né à Rouen le 22 avril 1810, il était donc âgé de 69 ans.

Propriétaire dans notre pays, il s'y plaisait et venait chaque année se reposer parmi nous des fatigues de la vie parisienne. Nous n'avons pas à faire ici sa biographie, nous n'avons pas à apprécier sa conduite politique ou sa valeur littéraire; nous ne parlerons que de sa charité, car, bon et compatissant, M. de Villemessant n'a jamais refusé une aumône; il cherchait la misère pour la secourir, sachant mieux que personne que la satisfaction de faire le bien est tout autrement touchante et douce que la joie de le recevoir. Quelques jours avant sa mort si soudaine, il visitait l'Orphelinat de Monaco et organisait en sa faveur une loterie qui, grâce à son concours, devait obtenir un grand succès et doubler les ressources annuelles de l'établissement.

Dimanche matin, une assistance pieuse et recueillie, précédée par tout le personnel de l'Orphelinat, accompagnait le corps, de la villa Beaumarchais, située à Monte Carlo, jusqu'à la Cathédrale provisoire, puis à la gare de Monaco, où une chambre ardente avait été disposée de manière à recevoir le cercueil jusqu'au moment du départ pour Paris.

M. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général, s'est fait l'interprète des sentiments de la population en adressant un suprême adieu au Français généreux qui participait à nos œuvres de bienfaisance et qui avait toujours prouvé par ses paroles et par ses actes qu'il honorait le Prince et aimait la Principauté.

Mgr Thibaudier, Evêque de Soissons et Laon, vient de nommer Mgr d'Hermopolis Chanoine d'Honneur de sa Cathédrale.

Mgr Theuret partage cette haute dignité avec S. Em. le Cardinal Caverot, Archevêque de Lyon, NN. SS. Langénieux, Archevêque de Reims, Pichonot, Archevêque de Chambéry, et plusieurs autres Prélats.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 8 de ce mois, a prononcé les condamnations suivantes :

Alfred-Charles Streicher, âgé de vingt-cinq ans, né à Strasbourg, pour port d'arme prohibée, à 100 francs d'amende et confiscation de l'arme.

Edouard Astraud, âgé de trente ans, né à Rome, cinq ans d'emprisonnement pour coups et blessures avec préméditation.

Les dégâts causés par les dernières pluies ne se sont pas bornés au débordement du Var et du Pailon : l'ouragan qui, dans la nuit de lundi à mardi, a sévi sur tout le littoral, et dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a occasionné sur certains points de véritables ravages.

On a constaté au Golfe Juan un sinistre maritime. Deux bricks, l'un chargé de bois, l'autre de foin, ont sombré dans cette rade, à quelque distance du débarcadère. Heureusement, tous les hommes qui composaient leurs équipages ont pu échapper au danger, mais les navires ont été engloutis sans qu'il ait été possible de tenter leur sauvetage.

La tempête s'est déchaînée avec furie principalement dans le golfe de Villefranche. Là de grandes vagues venaient balayer à tout moment les môles et les quais.

Les nombreux navires qui s'étaient abrités dans cette rade avaient dû mouiller toutes les ancrs et doubler leurs amarres pour éviter d'être jetés à la côte.

Une partie du principal quai de débarquement s'est effondrée sous la violence des vagues. Les eaux ont fait irruption dans les magasins situés à proximité de ce quai.

La tourmente a également causé de très grands dommages à Menton. La promenade du Midi a été complètement démolie, un mur de l'Hôpital s'est effondré. Des roches et des monticules de terre détremés par la pluie se sont affaissés au quartier Rigaudi.

La voie ferrée a été coupée par la chute d'un pont sur la Nervia, entre Vintimille et Bordighera. Par suite, le transport des voyageurs et des marchandises a été, pendant vingt-quatre heures, limité à Vintimille.

Depuis quelque temps, les habitués des concerts du Casino ont remarqué que M. Accursi cédait fréquemment son bâton de chef d'orchestre à M. Delpech, qui s'acquitte parfaitement de ses nouvelles fonctions de sous-chef. Nous applaudissons à cette nomination. M. Delpech est un artiste de grand mérite; il possède à fond l'art de la musique et suppléera dignement M. Accursi.

Puisque nous parlons concert, signalons un morceau exécuté dimanche soir au Casino par MM. Oudshoorn et Sianesi, et qui a été bissé et suivi d'applaudissements enthousiastes: *Annette et Lubin*, souvenirs de Spa, charmante composition d'un artiste belge, M. Pangaerd d'Opdorp, en ce moment en villégiature à Monte Carlo.

La station du Carême est terminée et notre prédicateur, M. l'abbé Rinder, va prendre congé de nous. Les pieuses conférences qu'il a faites à la Cathédrale et à la chapelle des Pénitents, laisseront, dans notre population si dévouée à l'Eglise, un salutaire souvenir.

Entre autres sujets traités par M. l'abbé Rinder, dans ses entretiens consacrés aux hommes, il en est un qui a été particulièrement goûté: la Foi! Sujet sublime pour le développement duquel il a su trouver, dans son cœur de prêtre, des accents réels et émouvants. Nous ne le suivrons pas dans les nombreuses citations qu'il a faites pour démontrer le besoin des croyances et de la prière dans l'humanité, non plus que dans les arguments à l'aide desquels il a fait toucher du doigt à son nombreux auditoire les vérités enseignées par les Saintes Ecritures, mais nous dirons quelques mots relativement aux allégations d'une certaine science, trop écoutée, hélas! à notre époque, qui nie, outre la Divinité, les faits historiques qui ont précédé et suivi la naissance du Christ.

M. l'abbé Rinder, enfermé dans le cercle de son sermon, n'a pu qu'effleurer ces dénégations impies et en a fait rapidement justice; il aurait pu ajouter — et ce n'eût pas été le moins intéressant de ses entretiens — que la science elle-même sur laquelle certains savants s'appuient pour combattre le catho-

licisme dans l'esprit des niais ou des méchants, la science, dans tous les temps, est venue affirmer les faits relatés dans l'Evangile et les mystères, qui, depuis dix-huit siècles, se transmettent et s'imposent aux générations humaines.

En écoutant le prédicateur, nous nous disions que Claude Bernard, un savant celui-là, dont la libre-pensée s'est emparée bien injustement, avait, comme tant d'autres, constaté d'une façon scientifique l'existence de l'âme.

Nous nous reportions par la pensée aux découvertes d'une science toute récente et qu'on ne peut accuser, par conséquent, de connivence avec les erreurs du passé; loin des horizons de la métaphysique, la philologie comparée est une de nos conquêtes modernes; elle est étrangère aux spéculations de la philosophie et, d'un autre côté, condamnée à disséquer les mots, analyser les grammaires, peser les accents et compter les virgules; elle ne peut avoir rien de commun avec l'imagination.

Opposons cette science aride et monotone, mais vraie, à la science commode et facile dont se font bouclier les vices et les turpitudes de nos jours; étudions le langage de l'homme depuis qu'il est sorti des mains du Créateur et à travers les âges, les hiéroglyphes et les cunéiformes. Que nous révèle la philologie comparée?

Elle nous donne la preuve, grâce aux inscriptions déchiffrées par les linguistes, que les prophéties bibliques se sont accomplies toutes à la lettre. Les ruines de Babylone, les débris de la tour de Babel, racontent en termes ineffaçables, gravée sur la pierre, l'histoire de l'époque. Les théories de M. Renan sont mises en pièces par des documents indéniables qui témoignent que les énumérations ethniques du chapitre X de la Genèse, et bien d'autres passages des livres saints, sont d'une rigoureuse exactitude établie par les bibliothèques de Sennacherib et d'Assurbanipal, trouvées dans les fouilles de Ninive.

En bornant là nos citations, nous ajouterons qu'il n'est pas jusqu'aux événements météorologiques tels que les éclipses, enregistrées dans la Bible, qui, soumis au calcul, n'aient été trouvés d'une vérité mathématique. Les prophéties d'Isaïe sont vérifiées, la chronologie assyrienne des tablettes de Koyoundjik établit, pour une période de deux siècles et demi, la parfaite concordance du livre des Rois, etc., etc.

Les sermons de M. l'abbé Rinder ont été suivis avec empressement par la population, qui, plus que jamais, affirme ses sentiments catholiques. La présence de Sa Grandeur M^{gr} d'Hermopolis, dont l'amour pour les fidèles de la Principauté se révèle chaque jour plus ardent et plus grand, a certainement contribué pour une bonne part à cette pieuse émulation. Les résultats de la station du Carême de 1879 seront immenses au point de vue intellectuel et moral; nous en avons la preuve dans la solennité des exercices religieux de la Semaine-Sainte et des fêtes de Pâques.

La semaine dernière a été partout, dans le monde catholique, consacrée à la prière; mais nulle part plus qu'ici, nous pouvons le dire, les offices et les exercices de piété n'ont été suivis avec plus d'unanimité et de recueillement. La population monégasque s'est montrée digne de Dieu et de ses Princes!

A partir de mercredi, la Cathédrale provisoire et les chapelles ouvertes à la foule n'ont pas cessé d'être visitées. La cérémonie de la bénédiction des Saintes-Huiles par Sa Grandeur, spectacle imposant et nouveau pour Monaco, avait attiré à la Cathédrale une grande quantité de fidèles. Une communion

générale avait eu lieu le matin, et jamais le nombre des communicants n'a été plus grand.

La procession traditionnelle s'est effectuée le soir, au milieu du respect général et s'est renouvelée le lendemain avec la même pompe et dans un ordre parfait. Les édifices publics avaient arboré le drapeau national, en berné, en signe de deuil; les maisons particulières étaient illuminées sur le parcours du cortège des confréries; la Société Philharmonique, qui précédait la procession pendant ces deux soirées, alternait par des morceaux funèbres avec les chants liturgiques.

Dimanche, Sa Grandeur Mgr l'Evêque a célébré la Sainte-Messe, en présence des Autorités civiles, militaires et judiciaires et de tous les fonctionnaires en costume officiel, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général.

Le Prince était représenté par son aide de camp, le lieutenant-colonel Bellando de Castro.

La garde d'honneur de Son Altesse Sérénissime et la compagnie des carabiniers faisaient la haie dans la nef. Le service divin a été terminé par la bénédiction papale donnée par Sa Grandeur.

Aux Vêpres, après le sermon de M. l'abbé Rinder, Monseigneur a, dans une allocution chaleureuse, remercié les fidèles de la Principauté de l'édifiant spectacle qu'ils ont donné au monde catholique en affirmant si simplement et si spontanément leur attachement à la Religion, leur foi catholique. Les paroles de Sa Grandeur ont été droit au cœur de tous les assistants et seront, pour notre chrétienne population, comme une généreuse semence spirituelle.

Ne quittons pas les cérémonies religieuses de la Semaine-Sainte sans adresser des éloges bien mérités à M. Hurand, notre savant maître de chapelle.

Nommé à peine depuis un mois, M. Hurand nous a montré, vendredi et dimanche, tout le parti qu'un praticien de mérite peut tirer des excellents éléments qu'offre Monaco au point de vue de l'art musical.

Avec le concours de quelques jeunes gens de bonne volonté, des enfants de la maîtrise et de ceux de l'école des Frères, il est parvenu à créer des chœurs véritablement remarquables; disons, du reste, que le choix des œuvres interprétées ne laisse rien à désirer.

Le *Stabat Mater* chanté le Vendredi-Saint pendant les trois heures d'agonie a été exécuté tel qu'on le chante à la chapelle Sixtine de Rome. Cette œuvre admirable de simplicité, à laquelle le plain-chant conserve tout son caractère, a été bien interprétée. On a admiré dans les soli la belle voix d'un ténor amateur, M. Trucchi, qui chante avec beaucoup de goût.

Le jour de Pâques, la maîtrise a exécuté avec orchestre la messe en si bémol de Dietsch. La musique en est suave d'un bout à l'autre et exprime avec beaucoup de bonheur la prière humaine s'élevant vers le divin Créateur. C'est grand et simple, comme toutes les œuvres écrites avec sincérité et qui découlent naturellement de l'inspiration, au lieu de jaillir sous un effort de volonté.

La place nous fait défaut pour entrer dans le détail des morceaux qui composent cette messe; mais nous citerons le *Gloria*, d'une entrée grandiose — la fugue a été bien enlevée par les exécutants — et le *Domine Salvum*, qu'on entendait pour la première fois à Monaco. Ce morceau, composé par M. Hurand, est d'un puissant effet et a été chanté avec un entrain, une ampleur remarquables. Les enfants de la maîtrise ont aussi très bien rendu, à l'Offertoire, le célèbre *Laudate* d'Adolphe Adam, composition magistrale et éminemment religieuse.

Les enfants de l'école des Frères, si bien dirigés par leurs courageux maîtres, méritent une mention spéciale, notamment les jeunes H. Bellando, E. Vidat et E. Tobon, qui, avec le fils de M. Accursi, notre chef d'orchestre, se sont acquittés à la satisfaction générale des soli.

M. l'abbé Borghini, artiste aussi remarquable que modeste, a joué sur l'orgue, à l'élévation, une ravissante mélodie. Les artistes de l'orchestre ont aussi droit aux plus sincères éloges pour la façon délicate

avec laquelle ils ont accompagné nos jeunes chanteurs.

La journée de dimanche nous promet une véritable reconstitution de la maîtrise. Avec un maître tel que M. Hurand, les progrès seront rapides. M. Hurand a fait ses preuves: ancien maître de chapelle à Saint-Eustache de Paris, ancien chef des chœurs du Théâtre-Italien, officier d'académie, etc., il fait autorité dans le monde musical. Le passé nous répond de l'avenir.

Nous apprenons que M. Hurand se propose d'ouvrir un cours gratuit de chant qui aura lieu deux fois par semaine. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, les détails nécessaires à ceux de nos lecteurs qui voudraient y participer, et nous sommes d'avance persuadé que les amateurs ne manqueront pas à M. Hurand.

La procession du Jubilé annoncée par le Mandement de Mgr l'Evêque aura lieu dimanche prochain, à 3 heures et demie, à l'issue des vêpres.

Le prédicateur de la station nous prie d'annoncer, avec l'approbation de M^{gr} l'Evêque, qu'il y a, dans la chapelle de Sainte-Dévote, des instructions familières, cette semaine, à 6 heures du matin et à 8 heures du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — A l'occasion des fêtes du centenaire de lord Brougham qui auront lieu à Cannes les 16, 17, 18 et 19 courants, la Compagnie fera, pendant ces quatre jours, un train spécial omnibus, aller et retour, de Nice à Cannes aux heures suivantes:

Aller : Départ de Nice à 10 h. 55 matin.

Arrivée à Cannes à 11 h. 54 matin.

Retour : Départ de Cannes à 10 h. 10 soir.

Arrivée à Nice à 11 h. 07 soir.

Ce train sera composé de voitures de toutes classes, il permettra au retour aux voyageurs de pouvoir assister aux fêtes de nuit.

Nice. — M. Marguet, chef de division à la préfecture des Alpes-Maritimes, est nommé conseiller de préfecture à Nice en remplacement de M. Ardisson, nommé secrétaire général.

Menton. — On nous écrit que dans son rapport sur le concours horticulture et agricole, le jury a adressé de chaleureux remerciements à M^{me} Marie Blanc, pour la bonne grâce avec laquelle elle a offert les produits de ses serres et de ses jardins pour rehausser l'éclat du concours, et à M. Forkel, l'habile directeur des plantations de Monte Carlo, pour l'art avec lequel il a su disposer ces produits.

Dans la liste des récompenses, M. Ronco, dont nous avons parlé, figure avec le 1^{er} prix, médaille d'argent, dans la classe VIII (bouquets).

San Remo. — M. le baron de Lapeyrouse, ancien vice-consul de France à San Remo, vient d'être nommé consul à Riga (Russie).

Port-Maurice. — Nous donnons, d'après l'*Union*, les renseignements suivants sur un naufrage qui a eu lieu mercredi 1^{er} avril, à 1 heure de l'après-midi: le brigantin-goëlette *Francesco-Pilara*, de 34 tonneaux, propriété des frères Pilara, de Castellamare, capitaine Gioja Salvatore, arrivant de Castellamare avec un chargement de vin pour Nice, cherchait, malgré la violence de la mer, à pénétrer dans le port pour acquitter les droits de douane. Ne pouvant parvenir à franchir les jetées, il se dirigeait sur Oneille, quand d'énormes paquets de mer le jetèrent sur les écueils. En moins d'un quart d'heure, il sombrait. L'équipage, composé de huit hommes, parvint à se sauver. La cargaison et le navire furent totalement perdus.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Avril se passe avec des jours d'hiver. On grelotte, on a l'onglée et il est fort heureux que la tradition de

la promenade de Longchamps soit perdue, car les modes printanières n'auraient pu se produire. C'était un défilé de pardessus fourrés et de robes ouv...

A défaut de Longchamps, le beau monde a, cette semaine, pour exhiber ses élégances, le concours hippique au Palais de l'Industrie. Depuis quelques jours, on y distribue des flots de ruban. Lundi, c'étaient les grands chevaux; puis sont venus les carrossiers légers, les chevaux de victoria et de voitures de parc...

Vous pouviez remarquer, ces jours-ci, auprès de l'estrade des juges, le duc de Nemours, toujours le premier arrivé et le dernier parti, le marquis de Mornay, le comte de Carayon-Latour, le comte Aguado, le comte de Brigode, le duc de Castries, le prince de Chimay et tutti quanti.

En fait de produits, les chevaux exposés sont plus ou moins remarquables, mais la moyenne en est bonne et le concours hippique offre, en somme, un spectacle des plus intéressants.

Un des juges habituels du concours, le comte Henri Greffulhe, sénateur, y manque cette année. Le comte a succombé en quelques jours à un refroidissement. Il demandait ses journaux du soir comme venait l'agonie. Le comte Henri Greffulhe avait soixante-quatre ans. Resté célibataire, sa fortune passe à son frère, le comte Charles Greffulhe, qui, de son mariage avec la sœur du duc d'Estissac, a eu trois enfants: un fils, filleul du regretté défunt et sportsman distingué comme lui, et deux filles, M^{me} la princesse d'Arrenberg et la vicomtesse de l'Aigle. La famille Greffulhe, qui appartient à la haute finance, a conquis, sous la Restauration, sa grande situation dans la société française. Le château que possède le comte Charles Greffulhe à Boisbaudran est justement célèbre pour les belles chasses qui s'y font chaque automne. A Paris, l'hôtel Greffulhe, rue de Miroménil, avec annexe rue de la Ville-l'Evêque, est le théâtre, tous les hivers, d'une hospitalité aussi fastueuse que choisie.

Le Cirque d'Hiver, en prévision des fêtes de Pâques, vient de donner une parodie — pantomime de l'Assommoir extrêmement réussie. Ce sont les clowns de la troupe de M. Franconi qui sont chargés de représenter les types du célèbre roman de M. Zola, et ils s'en acquittent avec une originalité, une fantaisie, une extravagance à outrance qui leur ont mérité les applaudissements chaleureux du public. M. Zola assistait avec M. de Goncourt à la première représentation de cette joyeuseté et a paru y prendre un plaisir bien plus extrême que si Peau d'âne lui était conté.

Les naturalistes, d'ailleurs, multiplient leur manifestation en littérature comme en art. Ils publient une nouvelle revue, la Revue Naturaliste, où la fine fleur du groupe donne ses élucubrations, et ils ont ouvert, avenue de l'Opéra, une exposition de peinture qui attire la foule et présente un très réel intérêt.

Après s'être appelés impressionnistes, ces expo-

sants-là s'appellent maintenant des indépendants. Au fond, la doctrine reste la même, et on lui doit des portraits très curieux, très dignes d'attirer l'attention, par M. Caillebotte, miss Mary Casatt, M. Degas; des aquarelles représentant très heureusement diverses scènes de la vie du high life contemporain, par M. Louis Forain; des paysages ravissants de poésie et de charme lumineux, par M. Monet. Il y a, dans cette exposition, une dépense réelle de talent, des efforts sincères, une conviction ardente qui gagnent la sympathie et méritent l'attention de la critique.

Cette semaine, vouée au jeûne et à la pénitence, est peu favorable à la chronique. Le grand mouvement de l'existence parisienne est concentré dans les églises. Les théâtres subventionnés, la Comédie-Française en tête, font relâche durant deux jours. Chacun prie, se recueille — en prévision de Pâques. Quelques théâtres, cependant, s'empressent de renouveler leur affiche en vue de ces fêtes pascales. La Renaissance donne ce soir, pour la rentrée de M^{lle} Granier, la Petite Mademoiselle, de MM. Méilhac et Halévy, musique de Lecocq; le Vaudeville annonce les Tapageurs, la nouvelle comédie de M. Gondinet, et l'Hippodrome, en dépit de la température, opère sa réouverture avec une scène équestre inédite à grand spectacle comme attraction. Les Parisiens ne manqueront pas de prétextes à divertissement pour la semaine qui s'ouvre.

En littérature, on a comme nouveautés un volume posthume de Michelet: le Banquet; un recueil d'Etudes d'art et de nature, par M^{me} Alphonse Daudet, la femme du charmant auteur des Lettres de mon Moulin et de Jack, et des esquisses spirituellement dessinées, des croquis de haute fantaisie dus à Monselet et publiés sous ce titre: le Petit Paris. D'autre part, il y a une série importante de romans sur le chantier: M. Zola écrit la suite de l'Assommoir: Nana; M. Octave Feuillet termine un grand roman dont la Revue des Deux-Mondes aura la primeur et M. Hector Malot met la dernière main à une puissante étude des mœurs de la haute bourgeoisie contemporaine. On ne manquera pas de livres attrayants pour charmer les loisirs des longs jours d'été, cette saison si propice à la lecture, alors qu'un livre devient un si précieux compagnon dans les promenades à travers champs, un hôte si fêté pour les soirées sans fin qui suivent le dîner. Les livres nouveaux doivent se produire en même temps que les arbres exhibent les feuilles nouvelles. Le renouveau est la saison des lettres, et c'est sans doute pour cela que les poètes l'ont tant chanté.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Le port d'Hercule

M. Blant (de Vence) a communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 4 avril, une note sur la position des ports antiques situés entre le Var et la Roya. On trouve des textes intéressants sur leur situation respective dans Strabon, Plin, Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin. M. Brun a déjà heureusement rectifié les fautes de copie qui altèrent les chiffres des distances dans ce dernier. M. Blant voit une erreur manifeste et contredite par les autres auteurs anciens dans la citation que fait Ptolémée, entre Nice et le trophée d'Auguste, d'un port d'Her-

cule distinct de Monaco.

De toute antiquité, on a connu, dans ces parages, un port d'Hercule solitaire (portus Herculis Monæci), protégé par un rocher qui s'avance comme un énorme môle dans la mer, où il forme à la fois un promontoire et une île. Cette situation si bien définie ne peut, dit M. Blant, laisser le moindre doute: il s'agit de Monaco, et jamais il n'a été question d'un autre port d'Hercule dans cette contrée. Le port de Villefranche est appelé Olivula dans l'Itinéraire d'Antonin, les indications données de latitude et de longitude ne s'y appliquent pas, et le nom de Villefranche lui fut donné, en 1295, par Charles II d'Anjou, comte de Provence, ainsi qu'il résulte d'une charte conservée aux archives de Nice. Des deux autres anses qui peuvent être qualifiées ports entre Villefranche et Monaco, l'une s'appelait Anaïo et l'autre Avisio. Il ne reste aucune place pour un second port d'Hercule, et il faut admettre ou une erreur du géographe, comme il en a commis quelques-unes, ou une faute de copie, ce qui n'est pas fort rare.

M. Ernest Desjardins a protesté vivement en faveur du texte grec, où, dit-il, les deux noms existent avec leur latitude et leur longitude. On ne peut donc supposer une simple inadvertance qui, d'ailleurs, aurait dû être commise par tous les copistes. Il faudrait supposer que la répétition vicieuse porte aussi sur la position différente des deux localités exprimée par des chiffres distincts. Quant à l'exactitude de ces chiffres, M. Desjardins en fait bon marché. Mais il fait remarquer que le nom d'Olivula n'apparaît que dans la seconde moitié du IV^e siècle, et qu'avant de porter ce nom, il est bien probable que le port de Villefranche aura été désigné sous celui de port d'Hercule, qui a pu être commun à plusieurs points de ce littoral, sur lequel régnait le culte du Melkarth phénicien dans les nombreuses étapes du commerce de Tyr. Il n'est pas admissible que la magnifique rade de Villefranche ait été négligée par les navigateurs de ce pays. Aussi, l'honorable académicien ne saurait assez protester contre le système qui tendrait à altérer ou à supprimer des textes aussi respectables que les tables ptoléméennes.

L'Académie ne paraît pas avoir émis d'opinion sur ce différend. Il en résulte, en somme, que si, d'après Ptolémée, il a pu exister un second port d'Hercule, à Villefranche ou ailleurs, le lieu que tous les géographes de l'antiquité ont coutume d'appeler ainsi est celui où l'Hercule phénicien a pris la qualification de Solitaire, et où règnent depuis huit siècles les Princes de Monaco.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Avril 1879

MENTON. b. Belle-Brise, fr., c. Corras, fûts vides. GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, sable. ID. b. l'Eclaireur, id., c. Fochon, id. ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero. sable.

Départs du 7 au 13 Avril 1879

CETTE. b. Belle-Brise, fr., c. Corras, fûts vides. GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, sur lest. ID. b. l'Eclaireur, id., c. Fochon, id. ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.

A vendre, à la villa Walewska, un ameublement complet de salle à manger

On peut le voir tous les jours de 10 à 1 heure.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Table with columns: Pressions Barométriques, Température de l'Air, Vents, État du Ciel, and Stations. It includes data for various cities like Paris, Berne, Thurso, etc., and a summary table at the bottom with Maxima and Minima.

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —

Vient de paraître :
L'ANNUAIRE
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1879

Illustré du portrait de S. A. S. le Prince Charles III
et de la Carte de la Principauté.

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.
Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

A VENDRE

Une **Maison meublée**, à deux entrées, composée de chambres de maître, chambres de domestiques, salon, boudoir, salle à manger, immense cuisine ;
Et environ 150 mètres de **Terrain à bâtir**.
S'adresser à l'Imprimerie.

DENTISTRY

in all its branches

M^r ASH, who has practised in **NICE**, since 1869, representing a celebrated.

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

HOTEL DE RUSSIE

et **RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX**

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

À côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

SAGES-FEMMES

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS À PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	473 mixte matin	475 Express matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	3 Express matin	503 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.											
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....						7 55	6 35	11 15		1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....					6 40	9 49	10 »	12 36		3 42
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....					7 06	9 01	9 46	11 10		7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....					8 04	9 54	10 37	12 08		8 57
				Nice. } départ.....					8 19		10 47	12 30		9 14
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer.....					8 30			12 42		9 26
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....					8 37			12 49		9 33
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....					8 45					9 42
»	»	»	»	Monaco.....					9 03		11 23	1 12		9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....					9 10		11 28	1 18		10 02
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune.....					9 19			1 32		10 13
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....					4 55	9 43		11 45		10 22
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome.....					6 28	11 45		4 07		9 55
173	19 15	13 55	9 65	Gènes.....					12 55	6 05				10 32

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	4 Express matin	486 mixte soir	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	496 Express soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.....						
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....						
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune.....						
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....						
»	»	»	»	Monaco.....						
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....						
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....						
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer.....						
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée.....						
				Nice. } départ.....						
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....						
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....						
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....						

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

À Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.